

Profession: inventeur à domicile

Chopard, IWC, Piaget: pour certains, ces grands noms de l'horlogerie ne sont pas encore assez prestigieux. Dans ce cas, une visite chez Paul Gerber s'impose. Le magicien horloger accomplit des miracles dans la banlieue de Zurich.

► Il n'a pourtant pas l'air d'un recordman. Mais derrière l'apparence modeste de Paul Gerber se cache un artiste d'exception. Les projecteurs se sont braqués sur lui lorsque, en 1988, il a présenté au Salon mondial de l'horlogerie à Bâle la plus petite pendule en bois du monde. C'est ainsi que Paul Gerber a fait son entrée dans le Livre Guinness des records – et acquis du jour au lendemain une renommée mondiale. Il en rit encore: «Je ne cherchais pas du tout à devenir célèbre. Je me suis contenté de faire ce que je préfère par-dessus tout: innover.»

Des records battus par hasard

En 1993, le goût de l'invention et des mécanismes subtils pousse Gerber à franchir une étape décisive: il vend sa boutique d'horlogerie et aménage 40 mètres carrés au sous-sol de son habitation. «Je n'étais pas fait pour passer ma vie derrière un comptoir», commente-t-il, laconique. Gerber décide alors de se consacrer à la conception de pièces d'horlogerie complexes.

Sans chercher à battre des records, il fait sensation tous les deux ou trois ans avec une nouvelle création. Par exemple, en collaboration avec un orfèvre italien, cet artisan de génie a conçu en 3000 heures de travail la première vraie «Mystérieuse»: une pendulette au mouvement et à la mécanique invisibles, dont les aiguilles sont deux diamants de 2 et 3 carats semblant flotter entre des colonnes de cristal de roche.



«J'aimerais être un lutin pour me glisser à l'intérieur de mes montres»

Paul Gerber et sa «Retro Twin»

Suit un autre succès, la montre bracelet la plus compliquée du monde. L'histoire de cette montre commence en 1892 dans la Vallée de Joux, lorsque le maître horloger Louis Elisée Piguet crée trois montres goussets avec une répétition minute et une «grande et petite sonnerie». Deux de ces montres disparaissent, mais la troisième fait de nouveau parler d'elle en 1992. Elle est acquise par l'horloger Franck Muller, qui y

ajoute un calendrier perpétuel avec phases de lune, un cadran 24 heures et un thermomètre. La pièce unique est alors achetée par un collectionneur, Lord Arran. Pour préserver son avantage dans la course à la montre la plus complexe, ce dernier fait appel à Paul Gerber. Le génial inventeur est chargé d'ajouter de nouvelles complications à cette pièce déjà unique en son genre. La montre comprend à présent tellement de fonctions que le boîtier est rempli jusqu'au dernier millimètre cube. Lord Arran n'a plus à s'inquiéter d'éventuelles contrefaçons.

Gerber réinvente le remontoir

Le dernier chef-d'œuvre de Gerber est la «Retro Twin». Evidemment, cette montre a quelque chose de sensationnel. Son inventeur a mis au point, spécialement pour elle, un nouveau mécanisme de remontoir où deux rotors jumeaux effectuent un mouvement circulaire synchrone. La forme et le montage de ces pièces en or 18 carats sont totalement inédits, et Gerber a même fait breveter son système.

Concepteur, recordman et détenteur de brevet – jusqu'où ira-t-il? Peut-être envisage-t-il une commercialisation à l'échelle mondiale? Gerber sourit et repousse d'un geste la proposition: «Non merci! Je veux concevoir des montres. C'est exactement ce que je fais en ce moment; et tant que j'en serai capable, rien ne pourra m'éloigner de mon atelier.»